

Quand Flaubert ferraille contre la bêtise municipale

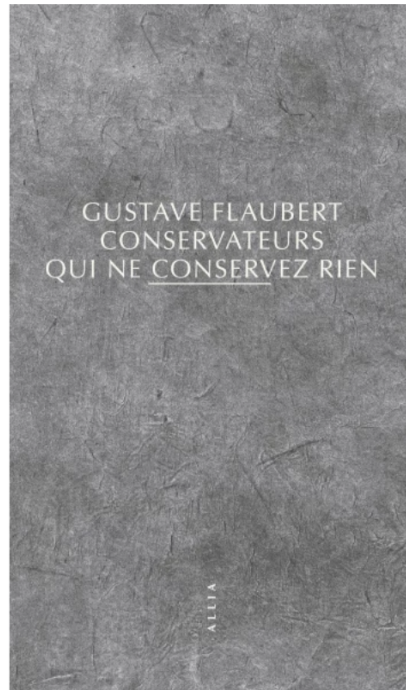
« *Classes éclairées, éclairez-vous !* » En 1872, Gustave Flaubert laisse éclater sa colère dans une lettre publiée par *Le Temps*. La cible est précise : la municipalité de Rouen, coupable à ses yeux d'un refus incompréhensible – accorder un espace pour l'édification d'un monument à la mémoire de Louis Bouilhet.

PUBLIÉ LE :
21/12/2025 à 07:00

Hocine Bouhadjera

102
Partages

f t @ X in ✉



Le ton est sec, mordant, sans appel. Flaubert ne plaide pas : il accuse. Ce texte bref, précis, nerveux, prend immédiatement les allures d'un pamphlet d'anthologie, où l'écrivain règle ses comptes avec une ville qu'il juge aveugle à ce qui fonde véritablement sa grandeur.

Poète, professeur de lettres et conservateur de la bibliothèque de Rouen, Louis Bouilhet fut bien plus qu'un notable lettré. Il fut l'un des amis les plus intimes de Flaubert, celui que l'écrivain décrivait comme « *son accoucheur* », capable de voir dans sa pensée « plus clairement que lui-même ». Bouilhet est le premier lecteur de *La Tentation de saint Antoine* et de *Madame Bovary*, un compagnon d'écriture, de doute et d'exigence.

Le refus d'honorer sa mémoire agit pour Flaubert comme un révélateur. Ce n'est plus seulement Bouilhet qui est méprisé, mais l'idée même que la littérature mérite reconnaissance lorsqu'elle ne s'accompagne ni de fortune, ni de notabilité officielle.

Dans *Conservateurs qui ne conservez rien*, Flaubert déploie une critique implacable d'une bourgeoisie qu'il juge pusillanime, hypocrite et intéressée. Il y dénonce une société qui n'honore que ceux qui peuvent financer leur propre postérité, et qui relègue écrivains, penseurs et créateurs à l'oubli dès lors qu'ils ne servent pas des intérêts immédiats.

La ville de Rouen, sommée de se regarder en face, devient le symbole d'une France qui célèbre les façades mais se détourne des œuvres. Flaubert riposte, réfute, démonte la mauvaise foi institutionnelle avec une ironie froide et une lucidité rageuse.

Ironie de l'histoire : la statue-fontaine dédiée à Louis Bouilhet sera finalement édifée en 1882, deux ans après la mort de Flaubert.

Au-delà de l'épisode, le texte résonne comme une interrogation persistante : que fait une société de ses écrivains ? À quel moment décide-t-elle qu'une œuvre mérite d'être conservée, transmise, honorée ? Et selon quels critères ?

La virulence de Flaubert, loin de relever du seul contexte du XIX^e siècle, semble brosser un portrait toujours reconnaissable : celui d'un monde prompt à instrumentaliser la culture, mais réticent à lui accorder une valeur autonome.